JUIN

Premier Quartier, le 1,
Pleine Lune, le 8,
Dernier Quartier, le 14,
Nouvelle Lune, le 22,
Premier Quartier le 30.

1 | J | S. Pamphile, prêtre et martyr.
2 | V | S. Pothin et ses compagnons,
3 | S | Jeûne, Ste Clotilde,
4 | D | *PENTECOTE.*
5 | L | S. Boniface, év. etmartyr.
6 | M | S. Norbert, év. et confesseur.
7 | M | 4 Temps, S. Claude év. et conf.
8 | J | S. Médard, év. et confesseur.
9 | V | 4 Temps, SS. Prime et Félicien,
10 | S | 4 Temps, Ste Marguerite,
11 | D | *I P. LA TRES STE TRINITE.*
12 | L | S. Jean de S. Facond, conf.
13 | M | S. Antoine de Padoue, conf.
14 | M | S. Basile, év., conf. et docteur
15 | J | *FETE-DIEU*
16 | V | S. Jean-François Régis, conf.
17 | S | S. Avit, abbé.
18 | D | *II Pent. Sol. de la Fête-Dieu,*
19 | L | Ste Julienne de Falconieri vier.
20 | M | S. Silvère, pape et martyr.
21 | M | S. Louis de Gonzague, conf.
22 | J | S. Paulin. év. et conf.
23 | V | Sacré-Coeur de Jésus.
24 | S | Nativité de S. Jean-Baptiste
25 | D | *III Pent. Sol. de S. Jean-Bapt.*
26 | L | SS. Jan et Paul, frères, martyrs
27 | M | S. Rodolphe, év. et conf.
28 | M | S. Irénée, év. et martyr.
29 | J | SS. Pierre et Paul, apôtres,
30 | V | Commémoration de S. Paul.

MAL EN TRAIN?
COMMENT VA VOTRE FOIE?
Stimulez la Bile de votre Foie
—Sans Calomel

Votre foie est un tout petit organe, mais il peut, assurément, mettre vos organes digestifs et éliminatoires hors d'état en refusant de déverser son afflux quotidien de deux livres de liquide biliaire dans vos intestins.

Vous ne corrigerez pas/complètement cet état en prenant des sels, des bulles, des eaux minérales, des bonbons ou de la gomme à mâcher laxatifs ou des céréales. Quand ils auront libéré vos intestins, ils auront fini leur tâche et vous aurez besoin d'un stimulant pour votre foie.

Les Carter's Little Liver Pills (Petites Pilules Carter pour le Foie) auront tôt fait d'encourager de nouveau votre vie. Elles sont purement végétales. Sûres. Inoffensives. Demandez-les par leur nom. Refusez les succédanés. 25c chez tous les pharmaciens. 4BF

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POTAGE AU POIREAU

Composition :
Poireaux, patates, beurre, et sel.
Préparation : —
Epluchez des poireaux pour six personnes environ, lavez-les bien, fendez-les en long et coupez-les par petits morceaux de deux lignes de longueur environ; épluchez et coupez également par morceaux, selon leur grosseur, quatre ou cinq patates crues; mettez de l'eau en suffisante quantité pour que vos légumes baignent, salez, ajoutez un bon morceau de beurre, et trempez lorsque vos patates seront cuites.

Il ne faut pas mettre le beurre en même temps que l'eau, parce qu'il ne se mêlerait pas à cette dernière.

BOEUF A LA MODE

Composition : —
Lard maigre, jarret de veau, oignons, carottes, eau-de-vie, vi nblanc bouillon et légumes.
Préparation : —
La tranche et le morceau préférable, piquez-la de lard maigre, ficelez-la et mettez-la dans une daubière sur des couennes de lard et entourrée de débris de viande ou d os, de jarret de veau ou d'un pied de veau coupé en morceaux, d'oignons, de très peu de carottes, d'un petit verre d'eau-de-vie et d'une égale quantité de vin blanc et de bouillon, de façon que la viande baigne aux trois quarts. Laissez cuire au moins cinq heures, en ayant soin que la daubière soit bien close. Servez avec les légumes, ou bien attendez le lendemain et servez froid avec le jus pris en gelée.

GATEAU ORDINAIRE

Préparation : —
Une tasse de sucre, une demi-tasse de beurre, une demi-tasse de lait ou crème, deux tasses de farine, tamisée, deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une demi-cuillerée à thé e essence, deux oeufs battus en dernier lieu. Mélangez le beurre et le sucre, aojutez le lait et la fleur dans laquile vous aurez mis la poudre à pâte, mettez les oeufs et faites cuire graduellement pendant environ quarante minutes. Vous pouvez vous servir de ce gâteau pour faire un gâteau-sandwich en mettant des noix ou des confitures entre deux gateaux.

Chronique de la Crèche

SOIS NOTRE ENFANT!

ST-VINCENT DE PAUL, QUEBEC

UNE MISE AU POINT

Cher M. le Directeur,

Un meurtre atroce, un procès rapide, une condamnation récente ont attiré, par contr-coup, l'attention publique et la sympathie sur un pauvre petit être que gardait le couple tragique.

Et il ne se passe point de jour qu'on ne nous pose, sous une forme ou sous une autre, la question de sa provenance.

—Comment se fait-il, nous demandait hier encore, un digne curé de Québec, comment se fait-il que vous ayez donné un enfant à ces gens-là ?

—Monseigneur, nous n'en avons point donné à ces gens-là. Nous leur en aurions cependant donné s'ils s'étaient présentés avec une recommandation de leur curé, mais les indésirables ne sillicitent point ce document.

S'il entre dans les calculs d'un couple non marié de se procurer un enfant, soit pour exciter la pitié de ceux qui s'occupent des pauvres et des désoeuvrés, soit pour obtenir plus facilement la location d'une chambre ou d'un logement, soit même dans l'unique but d'un désennui domestique, il n'y a même plus à procéder comme naguère.

Naguère, on mettait une femme, un peu âgée, un peu naive, un peu respectable, dans le complot. Elle obtenait une recommandation de son curé, venait chercher un enfant puis, le remettait aux indésirables.

Aujourd'hui, c'est plus simple. On n'a qu'à se présenter dans quelque pouponnière privée, dans telle maternité licenciée; il y a toujours là un poupon laissé pour compte et qui embarrasse. Sa pension n'est plus payée; il n'y a plus de place à la Crèche... Quelqu'un en veut. Le voilà! C'est tout.

Les âmes sensibles ne peuvent se résigner à tuer des petits chats nouveau-nés; elles les offrent à qui veut les emporter; on fait de même, semble-t-il, dans ces établissements.

Et c'est ainsi que Marie-Marguerite, née le 12 juillet, abandonnée par son père et sa mère, fut recueillie par un autre père et une autre mère... une mère qui vivait séparée de son vrai mari, un père qui devait fracasser, à coup de bouteille, la cervelle de sa prétendue épouse.

L'histoire ne dit pas encore que le vrai père se soit jamais inquiété du sort de son enfant ;

L'histoire ne dit point que la vraie mère a eu le coeur enfin broyé du sort de sa progéniture et des conséquences de son inconduite.

Marie-Marguerite, née le 12 juillet a les cheveux châtains, les yeux gris foncé; elle a quatre dents; elle est plutôt jolie et paraît avoir du caractère.

Elle est maintenant à la Crèche S.-Vincent de Paul où à défaut de ses vrais parents elle attendra des protecteurs de meilleure qualité.

Bien respectueusement à vous,

M. le Directeur,

V. GERMAIN, ptre.

ADOPTIONS: Onze depuis le 1er mai; quatre-vingt-cinq en 1933.

ECOLE MONTAGNE PLATE
District No. 11
Examen de Juin

Grade 6 — Arthur Pelletier 86.8, Yvonne Dousette 83.9, Noela Doucette 76.4, Germaine Ayotte 56.6.

Grade 5 — Jeanne Roy 86.4, Ida Clavette 74.2, Candide Clavette 55.5, Lionel Clavette 53.3,

Grade 4 — Léona Dufour 80.6, Dorila Clavette 78.2, Noela Dufour 67.4, Edmond Bouchard 65.

Grade 3 — Edgard Bouchard 81.3 Laurette Roy 75, Léo Doucette 70.3, Yvonne Guerrette 68.4, Rosaire Clavette 66.4.

Grade 2 — Mabel Doucette 80.6, Claudia Dufour 80.2, Edmina Clavette 80.1.

A. Violette, Inst.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce qui signifie un lutteur.— Goethe.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité. — La Bruyère.

L'autre Jeanne

La Française d'aujourd'hui

par PIERRE L'ERMITE

En ce jour consacré à la gloire de Jeanne, la bonne Française, ce m'est une joie d'écrire ces lignes en l'honneur d'une autre Jeanne, si Française, elle aussi !

— o —

Cette Jeanne-là n'est ni la cancanière qui, du matin au soir, grignote sa pareille.

Ni celle qui court les grands magasins ou les dancings.

Ni la jalouse qui, inconsciente de ce qu'elle a, vit les yeux rivés sur le bonheur des autres...

Ni la coquette, palette vivante, brune hier, blonde aujourd'hui, en attendant l'acajou de demain.

Ni Mme Benoiton, jamais chez Ni la nouvelle riche, au manteau cossu, et aux grands pieds, consternés de se trouver en de si petits souliers.

— o —

Non, femme que j'évoque en ce moment, vous n'êtes pas cela.

Vous êtes, très simplement, mais si dignement, la "nouvelle pauvre".

Issue d'une belle famille de chez nous, vous avez été formée dans la tradition de notre race.

On vous a fait une âme. avant de vous faire une bourse.

J'ai connu votre père, si travailleur, si droit...

...votre mère, douce, distinguée, si pieuse...

...votre foyer, aisé, élégant, sans une note fausse.

Je me souviens de vous, avec votre grosse natte dans le dos, un noeud de ruban dans les cheveux, allant au cours..., préparant le premier brevet..., puis le "supérieur".

Votre teint était clair; vos yeux, candides et bleus. Vous marchiez vers l'avenir... le bel avenir !

— o —

Tout souriant alors à votre printemps.

Quand votre coeur s'est éveillé, vous avez épousé le jeune homme de votre rêve.

Et, maintenant, vous avez cinq beaux petits... trois garçons..., deux filles.

Hélas !... Entre temps, la guerre est venue..., la terrible guerre !

Et votre fortune a sombré.

Pour faire vivre votre famille, il vous reste aujourd'hui le traitement de votre mari, sorti d'une grande Ecole... 1,650 francs par mois.

Pas un sou de plus. .

— o —

Alors, avec un beau cran, vous avez décidé de faire face à votre secteur.

...décidé que vous garderiez votre classe sociale.

...décidé que vos enfants seraient élevés comme vous-même aviez été élevée... Même foi religieuse, très haute... même instruction..., même éducation..., même courtoisie.

L'âme, d'abord !

Pour le reste, on s'arrangerait...

— o —

Terrible programme, où il faut fournir à toutes les cartes.

...où vous devez, en tenant un certain rang, vous atteler à toutes les besognes, et pourtant rester une reine pour votre mari..., un rayon de soleil pour vos enfants..., un réconfort pour tous.

Je vous vois sortir, le matin, vers 8 heures, un garçon à chaque main, les conduisant au cours.

A 8 h. ½, ce sont vos fillettes... Vous repassez sous mes fenêtres, avec un gros filet pour le marché lointain, parce que c'est un peu moins cher.

Puis, c'est la cuisine. Et vous savez très bien la faire.

— o —

A midi sonne l'heure de la table, propre, gaie, fleurie.

Un coup de peigne..., un nuage de poudre... Car le seigneur et maître va venir déjeuner, le front lourd de soucis...

Et vous voulez, après sa prose, être sa poésie..., et que son visage s'éclaire en vous apercevant au seuil de la porte.

A 2 heures, nouvelle sortie pour les enfants.

Puis, c'est la couture à la maison... les bas..., les chaussettes..., les vêtements à réparer..., le manteau à retourner..., le chapeau à retaper.

—Comme vous êtes gentiment coiffée, Madame !... Indiquez-moi donc votre modiste... Est-elle très cher !

Et vous avez souri, sans répondre.

Vers 5 heures, vous allez chercher garçons et filles, qui piaillent à qui mieux mieux sur les incidents de la classe... Petite promenade qui se termine à l'église; "Mon Dieu, bénissez-les tous, et faites que je tienne !

"Tenir" !... le tout suprême.

C'est, enfin, les devoirs à surveiller..., la paix, à faire régner..., le dîner à préparer..., la vaisselle à laver...

— o —

Et, ainsi, tous les jours..., sans un seul moment de répit. Car, tous les jours, on mange, on boit, on use, on paye...

Jamais vous ne parlez de votre fatigue.

Vous ne jetez sur les épaules de personne le poids de vos ennuis et de vos craintes.

Réfugiée dans la tour d'ivoire de votre silence, Dieu seul connaît le sombre de certaines heures. et l'appréhension des fins de mois !

— o —

Comment vous arrangez-vous donc pour faire ce que fait la plus humble ouvrière, et rester femme du mon de tout de même...?

...pour que vos petits soient toujours propres..., toujours exacts... presque toujours parmi les premiers de la classe...?

...et même, avec des doigts lassés, pour faire, le soir, un peu de musique à votre mari, vous résedvant de travailler encore quand tout le monde dormira...?

— o —

Oui, vous êtes bien la Française de notre rêve..., l'aristocrate de notre rêve..., l'aristocrate de notre race, celle qui ne réside ni dans la fortune, ni dans les honneurs, mais dans la distinction du coeur...

Tu, honorificentia populi nostri

C'est donc un peu aussi votre fête aujourd'hui, où nous célébrons la Française de 20 ans, qui ne désespéra jamais..., qui tint le fuseau, la bannière et l'épée..., et au milieu de tant d'intrigues, sut aimer... et sut mourir.

— o —

Quand les mauvaises heures seront passées, c'est vous, ô femme, qui aurez été la gardienne profonde de la flamme..., celle qui la fait garder aux hommes

Vieille tradition gauloise !

Quand une "tient", dix "tiennent"

Quand une abandonne, dix abandonnent.

Vous, vous "tenez" toujours.

— o—

Que Dieu nous donne beaucoup de femmes qui soient cette femme-là...! la Jeanne d'Arc de tous les jours, de toutes les heures..., celle qui, avec obstination, dans le noir des êtres et des choses, brille doucement, de la mer mouvante et perfide: "La comme brille un phare, au-dessus route, elle est ici, *toujours* !... Là, jamais !..."

Pierre L'ERMITE

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'Autruche

On nous dit que l'autruche, en face du danger, se cache la tête dans le sable, croyant qu'il peut ainsi se rendre invisible. Sans être familier avec les habitudes de l'autruche, nous ne pouvons pas affirmer ce qu'on nous dit sur son compte. Nous faisons allusion à cet oiseau pour tirer une comparaison parce que tant d'individus semblent avoir la même idée que lui. En présence du danger, ils croyent pouvoir y échapper en refusant de le reconnaitre.

Tant de personnes quoiqu'elles craignent qu'elles soient malades ne veulent pas s'adresser à leur médecin de peur que sont diagnostic de leur état de santé va vérifier leurs craintes. Elles se laissent croire que si elles sont menacées. Pour ne rien dire de plus, ces personnes sont imprudentes. D'ailleurs, leurs craintes sont souvet sans fondement, car dans bien de ces cas, l'état n'est pas grave, et quand elles en ont eu l'assurance de leur médecin, les ennuis dont elles se sont accablées disparaissent.

Ce qui est à regretter, c'est que l'individu qui a peur d'avoir recours à son médecin dès l'apparition des symptômes qui lui font peur se laisse aller jusqu'au point où sa maladie est difficile si non impossible à guérir. La plupart des maladies sont guérissables à leur début. Pourquoi alors s'exposer, par incurie, soit aux ennuis inutiles, soit aux risques d'infirmité et de mort.

Personne ne veut soffrir de tuberculose, de cancer, ni d'autres maladie, elle doit immédiatement mettre en oeuvre les démarches nécessaires pour se guérir. Nous ne pouvons pas échapper aux évènements fâcheuses tout simplement en ne voulant pas les accepter. Nous ne pouvons pas éloigner la maladie en y fermant les yeux.

Nous faisons du progrès parce que nous sommes des tres intelligents. Nous allons réussir dans notre lutte contre la maladie si nous permettons à notre intelligence de nous servir de guide, afin de pouvoir comprendre les conseils qu'on nous donne et les mettre en pratique. Agir comme l'autruche, c'est descendre au niveau de l'animal. L'examen médical périodique nous offre un moyen de nous prosocnerver la santé. Visitons notre médecin de famille au moins une fois par année, et suivons ses conseils.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit

C'est bon ma chère, . . .

Ça coûte $2.00!" Voilà ce que nous avons entendu dire; cette personne croyait le remède bon parce qu'il était cher. De fait il était bon, mais il ne valait pas le prix.

Combien de remèdes, surtout importés, sont achetés pour la même raison! La femme avisée sait qu'il y a des remèdes aussi bons, sinon meilleurs et à un prix bien plus abordable.

La femme intelligente dit à ses amies : "Les Pilules ROUGES, c'est très bon—40 années de succès le prouvent—et ça n'est pas cher!

Les Pilules ROUGES sont efficaces dans les cas de: pâleur, faiblesse, manque d'appétit, sensation permanente de fatigue, essoufflement au moindre effort, douleurs de dos, de reins, troubles d'estomac, irritabilité, périodes douloureuses, irrégularités, troubles internes, symptômes ou conséquences de l'ANEMIE.

"J'ai souffert d'anémie pendant plusieurs années. J'étais toujours sans force, exténuée, incapable de vaquer à mes occupations. J'étais pâle, maigre et éprouvais souvent des douleurs dans le dos et aux reins... Lasse de constater que les divers médicaments que je prenais demeuraient sans effet, j'ai écrit au médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et j'ai commencé l'emploi des Pilules Rouges. J'en ai pris pendant quelques semaines et maintenant, je me trouve on ne peut mieux..." Mme Alph. Gendron, Thibault, N.B.

Le Médecin des Pilules ROUGES recommande OVONOL pour les enfants

Les Pilules ROUGES sont un produit essentiellement canadien. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PROTEGEZ-VOUS... REFUSEZ les SUBSTITUTS qui ne sont pas pour votre avantage, mais pour celui du marchand... EXIGEZ les

Pilules ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

Cie Chimique Franco-Américaine Liée, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice LONG, rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
M. L. P.
Edifice LONG
Edmundston, N.-B.

Avocat
A.-P.-Noel McLAUGHLIN
Avocat — Notaire
Correspondance française
Campbellton, N.-B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B. A.
Notaire Public
Palais de Justice
Edmundston, N.-B.

Collecteurs
Credit Guarantee
Percepteurs de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada
Edmundston, N.-B.
C. P. : 734 — Tél. : 323

Fleurs Naturelles pour toutes occasions
CAMBER
THE FLORIST
Woodstock, N. B.
Telephone No. 17-21
Toutes commandes seront expédiées avec promptitude.

Avocat
A.M. Chamberland
B. A.
Edifice : Bureau d'Enrégistrement
Rue du Pont
Edmundston, N.-B.

Occupez vos loisirs

Vous trouverez à la Bibliothèque Paroissiale, à l'Académie, quantité de livres qui vous plairont et vous feront passer des heures agréables et instructives.

A louer à 5 sous par semaine.

Il s'en trouve pour tous les goûts: du roman enfantin au bouquin de haute morale; de l'ouvrage scientifique au travail littéraire; du Jules Verne au Réné Basin.

—OUVERTE les mercredi et samedi soirs de 7 heures à 8 h. 30.

Architectes
ARCHITECTES
BEAULE & MORISSETTE
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu
OSCAR BEAULE — A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE — B.A.A. A.A.P.Q R.I.C A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau :—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi
— 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

BUREAU DE PLACEMENT:-

Désirez-vous un emploi comme servante dans un hôtel ou maison privée? Donnez-nous votre nom et vos références. Avez-vous besoin d'une bonne servante? Nous pouvons vous en trouver avec de bonnes qualifications.

ARTICLES D'ECOLE
Cahiers — Crayons — Sacs d'Ecole
Sets de Mathématiques — Livres d'histoire
PIPES — TABACS — CIGARETTES
Nous teignons les Chaussures et les Habits
PHILIPPE MONETTE,
Edmundston, -- -- -- -- -- -- -- N.-B

LE MYSTERIEUX MONSIEUR DE L'AIGLE

Roman Canadien Inédit
par Mme A. B. LACERTE

Tous droits réservés, 1928, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elizabeth, Montréal, où l'on peut se procurer ce volume à 25 sous. Par la Poste: 30 sous.

Feuilleton No. 32

On traversa une orridor, et bientôt, on pénétrait dans la serre aux roses.

Si Magdalena s'était extasiée devant les fleurs de l'autre serre, dans celle des roses, elle demeura muette d'admiration; c'est-à-dire que ses lèvres ne proférèrent pas un son ; mais la pâleur de ses joues, ses yeux agrandis et brillants comme des étoiles, ses mains croisées sur sa poitrine comme pour comprimer les battements de son coeur, parlaient assez haut. Jamais, non jamais elle n'avait rêvé même rien d'approchant la beauté de la serre aux roses ! Claude lui en avait parlé; il avait essayé de la lui décrire... mais, la voir, c'était toute autre chose.

Nous l'avons dit, elle adorait les roses. Or, dans cette serre, elles étaient là en extraordinaire quantité et de toutes les nuances imaginables: des rouges, des blanches, des jaunes, des roses... La "masse de roses couleur saumon" dont Claude lui avait parlé, c'était ce qu'il y avait de plus splendide !

—O ciel! Que Dieu est bon d'avoir crée les roses! murmura-t-elle.

Sans peut-être s'en rendre compte, les trois hommes, c'est-à-dire Claude, Zenon et Xavier inclinèrent révérencieusement la tête, à cette exclamation de la jeune fille.

—Je vais vous en cueillir un gos bouquet, M. Théo, dit Xavier, en s'emparent d'une paire de ciseaux, qu'il prit sur une petite table.

—Oh! non, Xavier! s'écria Magdalena. Ne touchez pas aux roses, je vous prie !

—Mais... M. Théo...

—N'y touchez pas, Xavier ! répéta-t-elle. Elles sont si belles ainsi !... Les voir arrachées à leurs tiges... il me semble que ce serait assister à une sorte d'exécution... Merci, tout de même, Xavier ! Je pourrai revenir les voir, n'est-ce pas?

—Certes, M. Théo! répondit le jardinier. Voyez-vous, M. Théo, moi aussi j'aime les roses, j'aime donc, conséquemment, qui les aime.

—Viens, Théo! dit Zenon alors, c'est assez d'émotions pour un soir, je crois.

—C'est bien, mon oncle; je vous obéis. Mais je vais y rêver à ces roses

—Ce brave Xavier serait prêt à donner sa vie pour vous désormais, je crois Théo, fit Claude en riant, aussitôt qu'ils eurent quitté la serre.

—Pourquoi dites-vous cela, M. de L'Aigle? demanda Magdalena.

—Vous avez admiré ses fleurs si sincèrement! J'ai vu Xavier froncer les sourcils et presque sesser les poings, alors que ceux qui visitaient les serres disaient, du bout des lèvres souvent : "C'est joli, très-joli! puis ensuite parlaient d'autre chose.

—"Joli ne semble pas le qualificatif approprié non plus, répondit la jeune fille. J'aimerais mieux ne rien dire du tout. Vos serres ne sont pas jolies M. de L'Aigle; elles sont splendides !

Claude conduisit ses invités au salon, la pièce la plus vaste et la plus somptueuse de *L'Aire*, ce qui n'est peu dire. Là était le piano de concert dont il avait parlé à Magdalena. Il y avait aussi d'autres instruments une harpe, un violon, une violoncelle une guitare, une mandoline; décidément, le propriétaire de *L'Aire était* un grand musicien devant l'Eternel.

Une des premières choses qui frappa les yeux de notre héroïne, en entrant dans le salon, après le piano, s'entend, ce fut un grand portrait à l'huile, représentant une jeune femme blonde, aux yeux bleus, et qui paraissait sourire de son cadre. Magdalena ressentit une petite douleur dons les régions du coeur, en regardant ce portrait... » Qui était cette femme, pour que M de l'Aigle lui donnat une place d'honneur ainsi dans sa maison ?... Mais peut-être était-ce sa soeur ?... N'avait-elle pas, tout comme Claude, les cheveux blonds, les yeux bleus ?...

—C'est votre soeur, cette dame, M. de L'Aigle? demanda-t-elle, en désignant le portrait.

—Je n'ai ni soeur, ni frère; je n'en ai jamais eu, Théo, répondit-il. Cette dame, qui nous sourit de son cadre, c'est ma cousine Thais, Mme de Saint-Georges.

—Ah! fit-elle, vraiment? Elle avait une grande envie de pleurer la pauvre enfant. Elle est bien belle, ajouta-t-lle.

—Jolie, tout au plus, dit Claude, d'un ton indifférent qui plut étangément à Magdalena. Mme de Saint-Georges est veuve, continua-t-il, sans se douter bien sûr, de l'impression de tristesse dont son "petit ami" venait d'être envahi, à l'énoncé de cette nouvelle. Elle demeure à Toronto. Nous sommes amis, Thais et moi, depuis l'enfance, quoique je sois de cinq ans plus âgé qu'elle. Nous n'avons pas l'occasion de nous rencontrer bien souvent, mais nous correspondons assez régulièrement. elle et moi. Mais voyez ce petit cabinet, ajouta-til; on prétend que le bois en a été sculptép ar un des plus grands artistes du monde.

—C'est superbe! s'écria-t-elle.

Elle pensa à ce bon Sévérin. S'il lui était donc donné de voir ce cabinet, il essayerait elle en était sûre, de l'imiter. Malgré elle, elle sourit.

—Eh! bien, n'allons-nous pas avoir un peu dec hant et de musique, ce soir? demanda tout à coup Zenon.

—Tout de suite, M. Lassève! répondit Claude, en souiant. Venez. Théo, mon petit ami !

Le este de la veillée se passa à faire de la musique et à chanter. puis vers les dix heures et demie, Magdalena se retira pour la nuit, laissant les deux hommes se rendre au fumoir, pour au moins une heure encore.

Mais avant de se mettre au lit, elle écrivit, presque d'un trait, les vers suivants, en pensant à la serre aux roses, qui l'avait tant émerveillée.

NE TOUCHEZ PAS A LA ROSE

Oh! NE touchez pas à la rose !..,
Si vous tenez à la cueillir,
Vous la verrez bientôt mourir ;
La rose est si fragile chose !
Oh! NE touchez pas à la rose !...

Oh! Ne touchez pas à la rose !...
De son calice parfumé
Tout l'univers est embaumé ;
La rose est une exquise chose !...
Oh! Ne touchez pas à la rose !...

Oh! Ne touchez pas à la rose !..
Vraiment, elle est un don du ciel..
La cueillir serait criminel ;
La rose est si splendide chose !
Oh! Ne touchez pas à la rose !...

Oh! Ne touchez pas à la rose !...
Pourquoi commettre un tel délit ?...
De sa tige elle vous sourit;
La rose est si charmante chose !
Oh! Ne touchez pas à la rose !...

Oh! Ne touchez pas à la rose !...
Car, ne vous l'a-t-on jamais dit
Que, même dans le ciel fleurit
La rose ? Ah! la mystique chose !
Oh! Ne touchez pas à la rose !...

XIV

PAS FURTIFS

A peine sa tête eut-elle touché son oreiller, que Magdalena s'endormit.

Elle dormit profondément et paisiblement, jusqu'à vers les trois heures du matin, heure à laquelle elle s'éveilla en sursaut, sous l'effet d'un rêve étrange; elle venait d'assister à un combat sanglant entre les trois aigles de *L'Aire;* nous voulons dire les deux aigles en pierre à l'entrée de la maison, et l'aigle en bronze du corridor, Dans son rêve, elle avait voulu séparer les oiseaux de proie; mais voilà que l'aigle de bronze s'était élancé vers elle, les serres prêtes à la saisir. Alors, elle s'était éveillée, le visage couvert d'une transpiration glacée.

—Quel rêve stupide je viens de faire! se dit-elle, souriant, malgré tout et se frottant les yeux du revers de ses mains. J'espère que ça ne m'arrivera plus... On dit que, en changeant de position, cela change aussi la nature de ses rêves. Allons!

A moitié éveillée, elle se retourna dans son lit et elle allait se rendormir lorsqu'elle leva soudain la tête de sur son oreiller et écouta... Qu'en tendait-elle ?... Des pas furtifs, dans le corridor ?... Oui... Quelqu'un marchait, avec d'infinies précautions... Magdalena entendait crisquer le plancher... Ces pas... Ce craquement... Ils venaient de l'une des extrémités du corridor... Ils approchaient de sa chambre... Ils étaient tout près de sa porte maintenant... Ils venaient de s'arrêter.

Le souffle suspendu, la poitrine haletante, Magdalena écoutait... Elle s'était assise sur son lit. Ses yeux démesurément ouverts étaient remplis de frayeur; ses lèvres tremblantes étaient blanches comme ses joues desquelles tout le sang semblait s'être retiré. Le coeur palpitant la pauvre enfant s'attendait, à chaque instant, à ce qu'une main essayat d'ouvrir la porte de sa chambre qui, heureusement, était fermée à clef.

Mais voilà que les pas s'éloignaient ...Ils continuaient leur chemin, vers l'extrémité opposée de celle d'où ils étaient venus.

—C'est parceque je suis dans une maison étrangère que je suis si nerveuse se dit-elle. Si quelqu'un trouve à propos de se promener dans les corridors, ça ne me concerne réellement pas.

Tout de même, elle leva plus haute la mèche de sa lampe, puis, dompitant, à force de volonté, un reste de frayeur, elle se leva et jeta deux morceaux de bois sur les braises que contenait le foyer.

Rassurée, jusqu'à un certain point ensuite, elle se coucha. Mais à peine eut-elle fermé les yeux qu'elle les rouvrit tout grands. Les pas de tout à l'heure... Ces pas furtifs... ces craquements du plancher... Elle les entendait de nouveau... Non plus dans le corridor; mais dans sa chambre! Oui, dans l'alcôve !.. Ces pas, elles les entendait clairement... Par moments, ils paraissaient venir de l'autre bout de l'alcôve... en d'autres moments, ils s'approchaient des lourds rideaux de peluche... Magdalena s'attendait de voir apparaître, d'un instant à l'autre, soit une main, soit un visage, entre les portières.

Elle eut voulu crier, appeler :"Mon oncle"! elle était trop véritablement effrayée cependant pour qu'aucun son sortit de sa bouche.

Et ces pas... Ces pas furtifs, dans l'alcôve !... Il y avait là quelqu'un elle ne pouvait avoir aucun doute là-dessus, car Magdalena n'était pas superstitieuse; elle ne croyait conséquemment pas aux revenants.

A ce moment, elle entendit frapper à la porte et une voix lui parvint par le trou de la serrure :

—Théo !

—Mon oncle! s'écria-t-elle.

Elle courut ouvrir, et Zenon, marchant sur la pointe des pieds entra.

—Qu'y a-t-il, Théo? demanda-t-il parlant bas. Je t'ai entendu aller et venir; je craignais que tu fusses malade... Et tu l'es malade, n'est-ce pas, mon enfant? Comme te voilà pâle et défait !

—Non, je ne sus pas malade, répondit Magdalena, parlant bas, elle aussi. J'ai... j'ai peur, par exemple !

—Peur ?... Peur de quoi, Théo ?

—N'avez-vous pas entendu ces pas furtifs dans le corridor, tout à l'heure, mon oncle ?... Ces craquements du plancher, c'était... sinistre !

—Non, je n'ai rien entendu.

—Ils venaient de l'autre extrémité du corridor... ils se sont arrêtés près de la porte de ma chambre, puis ils se sont éloignés.

—Je n'ai rien entendu, je le répète répondit Zenon. Peut-être as-tu rêvé, Théo ?

—J'étais éveillée comme je le suis en ce moment, mon oncle.

—Eh! bien puisque les pas se sont éloignés, tu n'as plus rien à craindre n'est-ce pas ?

—Mon oncle, fit Magdalena, *il y a quelqu'un dans cette chambre.*

—Hein! tu dis ?...

—Je dis qu'il y a quelqu'un dans cette chambre... Là... dans cet alcôve...

—Allons donc !

—Ecoutes !...

Zenon écouta mais il n'entendit rien.

—Tu as rêvé, mon garçon, fit-il en souriant.

A SUIVRE